



D'APRÈS  
**HOMÈRE**  
—  
MISE  
EN  
SCÈNE  
PAULINE  
BAYLE

## REVUE DE PRESSE

coproduction Compagnie À Tire-d'Aile et le Théâtre de Belleville

SERVICE DE PRESSE ZEF | ISABELLE MURAOUR

01 43 73 08 88 - 06 18 46 67 37 - [isabelle.muraour@gmail.com](mailto:isabelle.muraour@gmail.com)

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

## La Terrasse

THÉÂTRE - CRITIQUE

Théâtre de Belleville / d'après Homère / mes Pauline Bayle  
CRITIQUE

### ILIADE

Publié le 21 décembre 2015 - N° 238

**Pauline Bayle adapte L'Iliade avec une intelligence scénique et dramaturgique éblouissante. Elle s'installe, en compagnie des cinq jeunes comédiens qu'elle dirige, dans la cour des grands. Un remarquable spectacle !**

Au chant VIII de L'Odyssée, tandis que l'aède Démodocos rappelle la geste héroïque qui ensanglanta la plaine d'Ilion, Ulysse voile régulièrement sa tête pour pleurer, alternant écoute et libations, pitié et pitié. Pauline Bayle et les siens réussissent à produire, de manière hallucinante, le même mélange d'admiration et d'horreur chez le spectateur. On est obnubilé par les combats, fasciné par la kyrielle des noms des héros, hilare face aux démêlés érotiques et politiques des Olympiens, qui manipulent l'avidité sanglante des Troyens et des Grecs. On voit rarement autant d'irrévérence drolatique alliée à un sens aussi aigu du tragique : l'adaptation que signe la jeune Pauline Bayle atteste d'une connaissance parfaite du texte et de ses enjeux anthropologiques et dramaturgiques. Florent Dorin, Alex Fondja, Jade Herbulot, Yan Tassin et Charlotte Van Bervesselès – tous excellentissimes – passent avec une aisance confondante d'un rôle à l'autre. Ils sont Zeus et Héra, Poséidon, Thétis et Aphrodite, et l'instant d'après, Patrocle, Ulysse, Achille, Hector, Priam ou Diomède.

#### **Maturité et audace, intelligence et beauté**

Acteurs et actrices, débarrassés des oripeaux de leurs genres, incarnent indifféremment héros et héroïnes. D'un accessoire, d'un geste, d'un regard, ils changent de personnage avec une prestesse stupéfiante. Quelques chaises, des paillettes, du sang et de la poussière font les armes, les murs de Troie et la colère du fleuve Scamandre. L'espace vide, épuré et simple, sert de cadre à un brillant exemple de ce « théâtre immédiat » que Peter Brook considère comme l'aboutissement de l'art de la scène. Les comédiens – jeunes, beaux, sincères, investis, intenses, protéiformes – retrouvent l'oralité homérique, ses litanies et ses épithètes, sa poésie hypnotique, et rompent brutalement avec l'antique pour un discours au vocabulaire contemporain, provoquant des effets de contraste jubilatoires. La mise en scène cache sa sophistication sous une apparence économe et simple. L'ensemble fait naître des images magnifiques et révèle un sens aigu du rythme et de l'enchaînement. Ce spectacle témoigne de l'éclatant talent des jeunes gens qui l'interprètent et le dirigent : à ne manquer sous aucun prétexte !

# la Croix

## La Guerre de Troie a bien eu lieu

Ils sont jeunes. Ils n'ont pas froid aux yeux. Pensez ! À six, ils se sont mis en tête de raconter toute *L'Iliade* – du moins jusqu'à la mort d'Hector. Soit 24 chants, 15 337 vers. Se répartissant les rôles sans soucis des sexes, ils sont Ulysse, Agamemnon, Patrocle, Poséidon, Jupiter... Une femme interprète le bouillant Achille; un homme, l'obstinée Thétis.

Mêlant propos de leur cru et texte d'Homère, ils font entendre avec une énergie superbe ce chant de guerre et de mort, d'amour et de haine, dans un langage qui est celui d'aujourd'hui. Certaines séquences ont une force épique à couper le souffle. Récit des combats entre Grecs et Troyens, folie meurtrière d'Achille, chevelure en bataille, éponges de sang dans les mains...

Didier Méreuze, La Croix, 5 décembre 2015

## RADIO



### « Iliade, entre humain et divin »

Emission *Les Nouvelles vagues* du 21 décembre 2015  
animée par Olivia Gesbert

Aujourd'hui, nos héros sont éternels : cap sur l'Iliade, entre faiblesses humaines et pouvoirs divins. Avec Pauline Bayle, dont l'adaptation de l'Iliade est jouée jusqu'au 7 février 2016 au Théâtre de Belleville. Elle sera accompagnée par Jade Herbulot ainsi que Charlotte Van Bervesselès, deux des comédiennes de la pièce, et enfin par Elodie Coutier qui rédige une thèse à l'Université Paris 4 sur les appropriations de l'Iliade dans le roman contemporain. Autant d'adaptations qui multiplient les représentations des héros, trait d'union entre l'humain et le divin, qui jalonnent ce récit épique et éternel. Comme une interrogation permanente sur la nature de l'Homme et les limites de son pouvoir.

A écouter en podcast : <http://www.franceculture.fr/emission-les-nouvelles-vagues-heros-15-iliade-entre-humain-et-divin-2015-12-21>

## ILIADÉ

**C**ette « Iliade »-là commence comme un coup de tonnerre. Nous sommes encore près de la billetterie, n'avons même pas eu le temps de nous asseoir et voilà qu'Agamemnon, Achille, Ulysse et Diomède sortent comme de nulle part, nous interpellent et nous prennent à parti, et tout le spectacle sera à l'image de ce début tonitruant : vivant et percutant. Ils sont cinq sur le plateau - Florent Dorin, Alex Fondja, Yan Tassin, Jade Herbulot et Charlotte Van Bervesselès - à faire revivre les principaux épisodes de la guerre de Troie telle que la raconta Homère : la querelle entre Agamemnon et Achille qui décida le second à rester d'abord loin du champ de bataille, la démarche entreprise par sa mère Thétis auprès de Zeus pour accorder l'avantage aux Troyens, la mort de Patrocle, le combat épique entre Achille et Hector, les pleurs de Priam et d'Hécube pour que leur fils ait droit à des funérailles décentes... On retrouve tout cela dans la version condensée proposée par Pauline Bayle, placée sous le signe d'une modernisation discrète. C'est par exemple par le biais du slam que s'exprime Poséidon en

crachant dans un micro, alors que Zeus a un instant le dos tourné. Cependant, c'est avant tout une version qui renoue avec le fameux souffle homérique et l'ampleur propre à l'épopée et s'avère fidèle à l'esprit de son illustre original. A la mise en scène, Pauline Bayle opte pour des procédés simples mais diablement efficaces, en convoquant notamment les différents éléments : seaux d'eau, éponges couvertes de peinture rouge pour faire office du sang, saupoudrage de farine pour figurer la terre, tandis que les parures de guerre sont suggérées par des paillettes dorées. En fond de scène sont inscrits sur deux tableaux les noms des principaux protagonistes, Grecs et Troyens. La puissance, l'investissement et le plaisir du jeu contagieux des cinq comédiens cités font le reste, et savent nous emporter avec cette histoire qu'on pensait pourtant déjà connaître sur le bout des doigts. ●

M.T.

► **Belleville**  
Renseignements page 19.

**CLASSIQUE  
REVISITÉ**







## L'Iliade

**Il y a d'un côté les Grecs avec le grand Agamemnon, Achille le colérique et le rusé Ulysse ; de l'autre, se dressent les Troyens enfermés dans les murailles de leur ville assiégée avec Hector le valeureux et Priam, le vieux roi déchu.**

Et puis il y a le lent déroulement de L'Iliade, le poème d'Homère avec ses vingt-quatre chants et ses 15337 vers pour raconter les dix jours qui auraient pu changer la face d'une guerre qui dure déjà depuis neuf ans. C'est ce passage qui débute avec la colère d'Achille qui se retire du combat et y revient après la mort de son ami Patrocle qu'a choisi d'adapter et de mettre en scène Pauline Bayle. Projet ambitieux s'il en est et pari réussi.

De façon joyeuse, irrévérencieuse et pleine d'humour, cinq comédiens prennent à bras le corps ce texte difficile avec une fougue et une énergie qui ne faiblit pas. La pièce débute dans le foyer du théâtre, par la dispute qui oppose Agamemnon et Achille, au milieu des spectateurs qui attendent d'entrer dans la salle. Pris à témoin, considéré comme appartenant à l'armée des Grecs, le public devient partie prenante du spectacle, engagé aux côtés des Grecs contre les Troyens.

Au-dessus des humains, vivent les dieux de l'Olympe qui soutiennent un camp ou un autre en fonction de leur humeur et de leurs intérêts. Les voilà ici transformés en marionnettes indécises et capricieuses aux prises avec la jalousie et les désordres amoureux. Les interventions divines sont présentées sous forme d'improvisations qui tirent vers le burlesque et donnent des respirations pleines d'humour pour casser le rythme insoutenable des combats sur la terre. Les vers lyriques du long poème d'Homère scandés par un chœur indifférencié de comédiens disent la guerre des hommes et les exploits des héros. Homme ou femme, chaque comédien prend en charge à tour de rôle le récit pour dire la colère d'Achille, les combats titanesques et la mort d'Hector traîné derrière le char d'Achille sous les remparts de Troie.

### **Un poème de chair et de sang**

S'appuyant sur le rythme lancinant du texte, Pauline Bayle fait surgir de sa mise en scène épurée et précise de bien belles images, avec un minimum d'accessoires, où le rouge du sang se mêle à la brillance des armures. Loin des métaphores théâtrales qui donnent une approche distanciée et intellectuelle du combat, ici le " lyrisme organique " donne à voir le sang, l'existence menacée des héros confrontés à leur condition de mortels. Repoussant les limites du corps, tout comme les héros qu'ils incarnent le font dans le combat, les acteurs font preuve d'un engagement physique total et sans réserves. Leur élan collectif, le déroulement de ce poème de chair et de sang se fait dans un rapport direct et frontal avec le public. L'oralité et la vie du chant d'Homère fait pour être écouté, résonnent comme un écho ancestral aux conventions théâtrales de notre temps.

" Se plonger dans L'Iliade, c'est s'immerger dans l'essence même de la culture guerrière", précise Pauline Bayle, c'est aussi examiner les raisons qui poussent un simple mortel à repousser ses limites pour devenir un héros. Dans le contexte de nos époques marquées par une culture du pacifisme assez récente et qui tentent de trouver des alternatives à la guerre pour protéger les peuples, porter sur le plateau ce texte nous plonge au cœur même de la guerre. C'est non seulement s'interroger sur la condition du héros et sur sa quête de l'illimité, mais c'est aussi revenir à la réalité par l'expérience de sa propre finitude.



## L'épopée d'Homère magnifiée avec cinq jeunes comédiens

**Défiant la gageure de monter une telle épopée au théâtre, Pauline Bayle et cinq jeunes comédiens en font un spectacle de chair et de mots, où le sang et les larmes ne sont que sable et paillettes d'or. Ils sont tout simplement éblouissants.**

### Du bruit et de la fureur

Sur un plateau nu, deux camps avec les noms de leurs protagonistes affichés comme sur un tableau d'école. D'un côté les Grecs, commandés par Agamemnon, défendus par le foudroyant Achille ; de l'autre les Troyens, avec la belle Hélène et Hector le guerrier rival. Entre les deux camps, les deux peuples qui s'entredéchirent durant neuf longues années, des dieux font la pluie et le beau temps, déclenchent tempêtes ou vent porteur de force 6 en y mêlant leurs histoires de couple, de jalousies ou d'impuissance. Il y a dans ces chants et ces milliers de vers tissés par Homère une force poétique inouïe qui dit le courage et la souffrance générés par la guerre, mais aussi la profondeur et la puissance des relations entre les hommes, leur misère aussi, dans une Europe méridionale.

### Des comédiens puissants

Pauline Bayle, et son collectif d'acteurs À Tire-d'aile, tous issus du Conservatoire National, a adapté ce long poème très intelligemment, en en saisissant les moments les plus dramatiques ou les plus comiques, les nourrissant de clins d'œil à aujourd'hui, mêlant le quotidien à l'héroïque. Les comédiens jouent plusieurs rôles, héros ou dieux, demi-dieux ou guerriers, en jean et tee-shirts noirs, avec une énergie assez saisissante et une simplicité désarmante. On pénètre par exemple dans l'intimité de Zeus et de Héra, qui courtise aussi Poséidon en casquette de marin. Puis Achille vient à bouder le combat, fier et sauvage, vexé par le manque d'égard qui lui a été réservé. Les scènes de bataille, bombardement de mots et d'images, provoquent des catapultes de noms propres et d'actions terribles. La poésie ici est proférée par la musique et le rythme de la parole des comédiens conteurs.

### Scénographie malicieuse

Rien que du sable, un peu de terre, de la peinture rouge et des paillettes dans des seaux en plastique noir sous des lumières sophistiquées. La force de la mise en scène s'appuie sur des accessoires minimaux et des acteurs en or. Charlotte Van Bervesselès, fine et acide comme une lame, est un Achille tonitruant et sauvage. Jade Herbulot, Florent Dorin et Alex Fondja sont irrésistibles en Hector, Agamemnon, Héra et Zeus, tandis que Yann Tassin partage son corps entre Poséidon et Ulysse. Ils sont étonnants et magnifiques, il faut courir les applaudir !



## **ILIADE de Pauline Bayle : Homère dans une version déjantée**

Dans une coproduction de la Compagnie À Tire-d'aile et du Théâtre de Belleville, Pauline Bayle adapte et met en scène *L'Iliade* d'Homère, la grandiose épopée antique. Le défi d'adapter un tel monument au théâtre est habilement relevé par cette création qui mérite le détour.

### **Homère version rock'n'roll**

Adapter *L'Iliade* est déjà un challenge mais le parti-pris adopté par Pauline Bayle dans sa mise en scène en constitue un de plus. Pendant une heure et demie, Homère devient le chantre du théâtre contemporain.

Au départ, le décor est épuré, des chaises et deux tableaux récapitulant les noms des guerriers qui s'affrontent (ce qui est d'ailleurs une excellente idée, Pauline Bayle prend soin de son public). Point d'armures, de costumes rappelant l'antiquité, mais des vêtements modernes, simples. Pauline Bayle prend la liberté d'interchanger les sexes et de faire jouer Achille par une actrice (Charlotte Van Bervesselès), Héra par un acteur (Florent Dorin)...

Il s'agit aussi d'accepter les ellipses, les omissions, qui sont nécessaires pour que la pièce soit jouée dans un temps assez bref.

Ainsi, dès le commencement de la pièce, il faut admettre et aimer le choix de la modernité dans la mise en scène, mais cet effort est vite récompensé car cette option est une réussite.

Non pas que Pauline Bayle "dépeussière" Homère, car ce génie n'a pas à être remis au goût du jour, travesti ou épuré. Mais elle offre une vision très originale de *L'Iliade*, un peu déglingué, avec étonnamment beaucoup de scènes divinement drôles. Une mise en scène très "jeune" finalement, extrêmement dynamique, qui n'altère pas la splendeur du texte d'Homère.

### **Un pari audacieux**

En effet, il est évident qu'adapter *L'Iliade* est un pari risqué, difficile, héroïque même, à l'image de l'œuvre. Il faut applaudir le courage dont fait preuve cette jeune compagnie.

D'ailleurs, outre cette volonté audacieuse de mettre en scène *L'Iliade* de manière extravagante, Pauline Bayle n'occulte absolument pas la profondeur du texte et la gravité des chants homériques.

Le sang, la douleur, la peur, la mort, font partie intégrante de la mise en scène. Les acteurs (notamment Charlotte Van Bervesselès en Achille) se surpassent et Pauline Bayle trouve des moyens scéniques astucieux pour matérialiser tout cela.

Aussi, les acteurs incarnent nécessairement une kyrielle de personnages et on imagine la difficulté à enchaîner les rôles, les situations, les postures différents. Chacun joue juste. Il faut vraiment saluer la performance.

*Iliade*, adaptée et mise en scène par Pauline Bayle, est une pièce peut-être insolente, irrévérencieuse mais résolument moderne. Il faut encourager l'énergie, la témérité de ce jeune théâtre contemporain qui tente, qui renouvelle et qui remplit son contrat.

# LES 5 PIÈCES

## ILIADE d'après Homère



NOTRE AVIS : UNE RÉUSSITE  
SÉLECTION DÉCEMBRE 2015-

Éblouissante *Iliade* que celle proposée par Pauline Bayle - simplicité de la mise en scène qui permet à cinq jeunes comédiens de mettre leur folle énergie au service d'un texte d'une beauté rare.

A l'entrée du théâtre, le public assemblé, qui anticipe les fêtes et parle du froid de décembre qui ne tombe pas. Soudain, une voix fend l'air. C'est Achille, corps de fille aux yeux clairs, timbre grave, qui invective Ménélas. Tout est contenu là, dans ces dix premières minutes, durant lesquelles les comédiens s'immiscent dans la foule, posent leurs chants. Ce ne sont plus des acteurs.

Ils sont les Grecs aux portes de Troie, ils sont les Troyens à la ville assiégée, ils sont les dieux de l'Olympe aux querelles perpétuelles. Et nous, spectateurs, sommes captifs de ce récit. Le plateau est nu. Au mur, deux listes, Grecs et Troyens, histoire d'y voir clair, toujours.

Tout de suite, Achille prend la parole, crie sa douleur - Patrocle, son ami, est mort. Il veut se venger. Plus tard, les dieux feront leur entrée, ils feront rire avec leurs tracas mineurs. Une heure et demi durant, il y aura sans cesse des changements de rôles, et pourtant la narration restera limpide.

On ne perd ni le fil de l'histoire ni celui des affects.



© Pauline Le Goff

Grand hommage qui doit être rendu à Pauline Bayle ! Précieuse est sa mise en scène, qui met la phrase au premier plan. Seront utilisés des paillettes, de la craie, de l'eau rougie aussi, pour figurer le sang, des trucs et astuces d'une simplicité déroutante, mais lorsqu'ils apparaissent sur scène, ils ne sont là, artifices, que pour souligner la gravité d'une situation, la folie d'un affrontement. Hommage aussi à ces comédiens, qui font de leurs corps et de leurs voix un terrain de jeu d'une finesse sans égale. Il est difficile de rendre accessible un texte antique à tous.

La Compagnie A Tire-d'Aile réussit cet exercice complexe, notamment grâce à une énergie débordante et à des tableaux d'une joliesse véritable. Chapeau bas !

Margaux Daridon, Les 5 Pièces, 29 décembre 2015



## **ILIADE : sea, sex and blood**

L'Iliade, cette épopée dont on parle si souvent et qu'on a si peu lue, aurait été écrite par Homère autour de 800 avant notre ère. Un texte si riche pour raconter une guerre à l'origine si banale, à savoir deux disputes côté mortels, l'une entre Achille et Agamemnon qui a enlevé Chryseïs puis Briséis, l'autre entre Ménélas et Pâris qui a enlevé Hélène, la femme de ce dernier. Côté divinités, l'origine du conflit n'est pas moins triviale. Zeus le numéro un de l'Olympe voudrait soutenir les Troyens, mais c'était sans compter sur sa femme Héra qui soutient les Grecs et va le trahir par l'entremise de Poséidon. Alors une belle dispute de couple éclate.

Tout ça pour ça ? C'est en tout cas ce que l'adaptation et mise en scène de Pauline Bayle donne à voir. Grâce à une troupe de cinq comédiens aussi talentueux que survoltés incarnant à tour de rôle quantité de personnages, le texte s'éclaircit pour un résultat plus que bluffant.

[...]

En effet, comment passer du monde des mortels au monde des dieux, du récit au combat ? Pauline Bayle entend y répondre de deux manières. D'abord, par un renvoi du texte homérique à l'essence même du théâtre : la tragédie et la comédie. Un renvoi manifesté par une opposition entre le monde divin comique qui donne à voir des dieux capricieux tissant le destin des hommes, vivant eux, dans un monde tragique.

Ensuite, la mise en scène dépouillée est extrêmement efficace pour signifier les moments de récit et de combat grâce à un recours au sable, à l'eau et à de la peinture rouge. Les tableaux créés et l'utilisation de l'espace par les comédiens, vêtus de noir et misant sur un minimum d'accessoires, sont non seulement esthétiques mais très efficaces. Deux éponges pressées pour faire couler le sang, quelques seaux d'eau jetés à la figure d'Achille pour signifier la mer agitée, des paillettes dorées comme armure, un cercle de sable tracé au sol en guise d'arène de combat : tout fonctionne.

Portés par une énergie communicative, les jeunes comédiens parviennent incroyablement bien à restituer la trame des chants de l'Iliade, en s'en faisant les acteurs et commentateurs. Tour à tour et avec une rapidité déconcertante, ils réussissent à émouvoir et faire rire aux éclats. Notamment quand Héra en bikini rouge, jouée par Florent Dorin, demande des conseils séduction à une Aphrodite aux airs de Blondie. Ou quand Poséidon vole la foudre de Zeus : un micro avec lequel il se met à raper de l'hexamètre homérique avec une époustouflante facilité.

Pauline Bayle parvient à proposer une adaptation du texte homérique surprenante, intelligente et convaincante, l'Iliade ainsi résumée à ce qu'elle est : dix ans de conflits et de sang « tout ça pour une seule fille ! ».



## ILIADE

Comment adapter au théâtre ce poème de 15337 vers qui raconte six jours et six nuits décisifs de la guerre de Troie ? Des batailles au sort incertain, des dieux qui soutiennent tantôt les uns tantôt les autres, des destins qui s'entremêlent, des héros avides de gloire entraînés par leurs passions, le courage, la jalousie, la vengeance, l'orgueil, tout cela vit dans ce poème. Et il y a la guerre avec son cortège de morts, de blessés, les lances enfoncées dans les gorges, les ventres transpercés, le fleuve qui charrie les cadavres, une guerre qui fait horreur, mais qui fascine aussi les hommes, une guerre où les femmes sont de toutes façons vaincues et où les hommes finissent par oublier pourquoi ils se battent.

Pauline Bayle a réussi une adaptation et une mise en scène remarquables par leur intelligence. On passe de la comédie, lorsqu'on est parmi les Dieux dans l'Olympe avec leurs sentiments si humains, au poème épique quand s'égrènent les noms des héros morts ou blessés au combat, on quitte la plainte des femmes pour les discours des combattants sur l'honneur et la vengeance. Sur cette petite scène, en s'aidant de bouts de ficelle, Pauline Bayle réussit une mise en scène qui nous entraîne sur le champ de bataille. Des paillettes sur les bras d'Achille et c'est sa cuirasse que l'on voit briller dans la lumière, de la peinture rouge qui coule d'éponges et le champ de bataille se couvre de sang, des chaises d'école et c'est la tente d'Achille qui se révèle ou le mur construit par les Grecs. Et l'on entend ce texte que nous pensons tous connaître se révéler dans toute sa richesse, la cruauté des blessures infligées, les supplications des femmes et des pères, les arrières-pensées, les volte-face, la colère d'Achille, son amour pour Patrocle et le courage d'Hector.

Les cinq jeunes acteurs sont remarquables. Comme l'Iliade était un texte oral, un chant destiné à être partagé avec une assemblée réunie pour l'écouter, les acteurs vont jouer plusieurs rôles, des femmes jouent des rôles d'hommes et réciproquement. Et pourtant on ne se perd absolument pas. Pour aider ceux qui auraient un peu oublié, deux grandes feuilles de papier kraft en fond de scène posent les noms des héros, Grecs d'une part, Troyens de l'autre ! Alex Fondja est Zeus, mais aussi Andromaque et plusieurs autres personnages, tout comme Yan Tassin. Florent Dorin est Agamemnon, mais aussi Héra avec son petit soutien-gorge rouge qui séduit Zeus pour permettre à Dionysos (Yan Tassin) d'aider les Grecs en difficulté face aux Troyens. Jade Herbulot campe un Hector brave qui ne peut échapper à son devoir et se battra jusqu'au bout avec lucidité en sachant parfaitement ce que sa défaite coûtera à sa famille et à Troie. Charlotte Van Bervesselès enfin, incarne un Achille plein de fureur, qui se déchaîne après la mort de Patrocle. Son énergie, sa violence emportent tout.

C'est un spectacle plein du sang et de la fureur de la guerre, qui éblouit par l'inventivité de la mise en scène et le talent de ces jeunes acteurs. Courez-y et emmenez vos élèves !

Micheline Rousselet, SNES, 16 décembre 2015

## **L'Iliade dans les yeux de Pauline Bayle : un manifeste actuel**

**L'Iliade, en 2015 ? Oui et plus que jamais vous direz la jeune metteuse en scène, diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD) Pauline Bayle qui a à la fois le sens du casting, de la dramaturgie et de la direction d'acteurs.**

Note de la rédaction : ★★★★★

Tout commence par un happening qu'on va éviter de spoiler. Mais disons juste que vous croiserez Achille, Agamemnon et Ulysse de la même façon que vous pouvez donner rendez vous à des potes. On est ici et aujourd'hui. Particulièrement ici, métro Belleville, près d'un mois après les attentats qui ont mis le quartier en deuil.

Nous sommes dans un épisode de L'Iliade est un long poème en 15337 vers qui raconte la guerre qui oppose Troyes à Athènes. Ici, les mortels s'aident des Dieux, et parfois, les Dieux les abandonnent. Sur scène, un plateau dépouillé munis de rares éléments : deux panneaux sur lesquels sont écrits le nom des protagonistes par clan, histoire qu'on s'y retrouve et une rangée de chaises qui pourra devenir, une muraille fragile. Ici les armures sont faites de paillettes qui se collent sur le corps. Les personnages sont interchangeable. Tout n'est qu'illusions : le genre, la fonction. La troupe de comédien est solide dans un jeu qui déclame forcément ( c'est tout de même Homère) mais dans une distance avec l'original bien tenue. Il y a dans ce spectacle deux révélations particulière même si tous campent la multiplicité de leurs rôles avec talent. Florent Dorin est un Agamemnon et une Héra incroyables. Le comédien est particulièrement juste, il avale le plateau, le maîtrise. Le même effet est là avec Charlotte Van Bervesselès, qu'on avait déjà croisé chez Mathieu Roy. La jeune femme est hypnotique et joue la douceur et la douleur dans des tons parfaits.

Sur le fond, la mise en scène permet de faire de ce texte une belle lecture de l'état de guerre. « Pourquoi cette guerre ? » demandent-ils souvent dans leurs mots. Une histoire de fille, de butin... un prétexte.. Pauline Bayle défend une idée très pacifiste ici qui vient dire que les choix des hommes les dépassent, planqués derrière leurs consciences, leurs rêves, leurs croyances.

Amélie Blaustein-Niddam, Toute la Culture, 11 décembre 2015



## *L'Iliade : jeunesse et fougue modernisent l'épopée d'Homère*

*L'Iliade, célèbre épopée du poète grec Homère, composée de 24 chants et de 15337 vers, débarque au Théâtre de Belleville dans une mise en scène de Pauline Bayle qui y insuffle un vent de modernité et une touche d'originalité pour une représentation de qualité à découvrir sans plus attendre.*

L'Iliade raconte la dernière année du siège de Troie. Cette guerre, qui aura duré dix ans, trouve son origine, comme souvent dans la mythologie grecque, dans un conflit relationnel entre les Dieux et les Hommes. Le poème lyrique d'Homère s'ouvre sur une querelle entre les deux chefs Agamemnon et Achille. Ce dernier, mécontent d'avoir été humilié devant ses compagnons, se retire de la guerre. Ulysse tente en vain de calmer les deux parties puis fait la liste des hommes engagés dans la guerre contre Troie. Mais sans Achille leur meilleur guerrier, les Grecs vacillent et chacun se demande comment faire pour gagner la guerre sans lui.

Dans une scénographie épurée de Camille Duchemin composée uniquement de quelques chaises et de deux grandes affiches au mur faisant l'inventaire des forces grecques (Agamemnon, Achille, Ulysse, Ajax-le-Grand, Phénix, Diomède et Patrocle) opposées aux Troyens (Priam, Hécube, Andromaque, Hélène, Hector) jusque dans la répartition de l'espace scénique, la jeune Pauline Bayle propose une mise en scène originale et énergique surmontée d'une touche d'humour dans laquelle les cinq acteurs se voient attribuer plusieurs rôles, rendant la plupart des personnages d'Homère asexués. Les passages de narration chorale et ceux de scènes de l'Iliade nous plongeant dans l'épuisement de la guerre de Troie s'articulent habilement sur le plateau grâce à des jeux de lumières et des accessoires utilisés de manière pertinente afin de rendre la compréhension évidente. S'attaquer à un tel monument littéraire n'est pas chose aisée mais la proposition présentée affiche une fluidité déconcertante et le dynamisme des acteurs rehausse l'ensemble, le quintet se plaçant au service des mots d'Homère, terreau fertile d'une adaptation intelligente et percutante. L'épopée parfois indigeste d'Homère devient accessible et la pièce rend parfaitement fluide un texte dense devenu limpide dans ce condensé éblouissant.

Si chacun se montre particulièrement convaincant dans l'incarnation de ses personnages, nous nous devons de souligner la prestation magistrale de Charlotte Van Bervesselès, bouleversante dans le rôle d'Achille qui ne souhaite plus combattre aux côtés d'Agamemnon. Son récit poignant après la mort de son compagnon Patrocle où il avoue sa faiblesse de n'avoir su le protéger est incroyable. Décuplant sa colère, Achille reprendra les armes (magnifique image que celle où il se pare de paillettes d'or) et exprimera toute sa fureur par des éponges de sang essorées dans un formidable mouvement de rage, se jetant corps et âme dans la bataille jusqu'à assouvir son désir de vengeance. Florent Dorin quant à lui est une Héra mutine très drôle dans sa reconquête de Zeus en séductrice fatale. Alex Fondja est très expressif et parfait dans chacun de ses rôles tandis que Yan Tassin incarne, entre autres, un Poséidon naïf, un suiveur qui n'a pas d'avis propre. Il se révélera excellent dans un rap au micro, en direct du champ de bataille et un Patrocle très touchant. Hector est également très bien traité dans la psychologie de son personnage. Le meurtrier de Patrocle nous touche à chaque instant et plus encore dans sa terrible négociation avec Achille sur le point de le tuer afin que l'on rende son corps aux Troyens qui le pleureront lors d'un rite de mort de douze jours. Enfin, Pauline Bayle est une Thétis, mère protectrice d'Achille, d'une grande douceur. Tantôt grecs ou troyens, les spectateurs sont pris à parti et se laisse emporter sans résistance dans cette histoire terriblement humaine.

S'il est vrai que Pauline Bayle prend des risques mesurés pour présenter une telle adaptation de l'Iliade, ses choix de mise en scène se montrent excellents, réfléchis et percutants avec de belles trouvailles scéniques, sensées et marquantes. Il faudra certainement suivre de très près l'évolution de la jeune femme à qui l'on souhaite de continuer dans cette voie où elle s'est engagée avec conviction et talent.



## ILIADE D'APRÈS HOMÈRE

Que reste-t-il de L'Iliade, l'épopée d'Homère ? Des milliers de vers et 24 chants pour instruire l'histoire dont l'écriture souligne la gloire des guerriers appelés à dépasser leur condition terrestre. Pauline Bayle a accompli un travail colossal en puisant dans cette œuvre afin d'établir une juste adéquation avec notre monde qui connaît une crise identitaire majeure. Rendre grâce à l'humanité d'Homère, dont l'écho constitue une planche de salut, est l'un des enjeux de cette belle pièce.

Pauline Bayle a choisi de présenter son spectacle sous la forme d'un engagement qui prend naissance très tôt invitant les spectateurs à suivre les préparatifs de la guerre qui va opposer les grecs aux troyens. Une guerre afin de récupérer « la fille », Hélène. Cet engagement est également celui de six comédiens dont la cascade de rôles masculins ou féminins est incarnée de façon alternative et successive. Saluons la performance de ces comédiens qui se sont emparés d'un texte ardu à souhait.



© Pauline Le Goff

A travers toutes les phases de cette guerre sanginaire où le courage et la gloire se disputent afin de combattre le joug de l'oppression, les comédiens interprètent ainsi un cortège innombrable de personnages illustres. Jouant parfois sur un décalage anachronique dans le comportement des personnages, Pauline Bayle a su éviter les écueils d'une tragédie formelle enfermant la pièce dans un registre classique. Ce spectacle original et très réussi démontre à nouveau le talent de cette jeune metteuse en scène que nous ne nous lassons pas de suivre !



# Hier au théâtre



## L'ILIADE EN PARTAGE

Le chant des aèdes résonne avec fureur et fluidité au Théâtre de Belleville. La jeune et prometteuse Pauline Bayle se confronte en effet à un monument de notre patrimoine littéraire, L'Illiade. De cette somme gigantesque de plus de quinze mille vers, la metteur en scène condense avec brio la poésie homérique, servie par un quintette de jeunes comédiens très investis. Un beau moyen d'entrer en contact avec un texte ardu. Courez les applaudir !

Phénomène millénaire, la guerre transcende les générations et les frontières. Avec L'Illiade, Homère érige le récit des scènes de batailles comme genre littéraire à part entière. Le poète grec n'hésite pas à faire dans la surenchère sanglante, avec bouts de cervelle qui dégoulinent, membres cassés et amoncellements de cadavres...

Comment parvenir à restituer sur un plateau cette matière si féconde, souvent fastidieuse à la lecture car fondée sur un martèlement répétitif incontrôlable, presque une logorrhée ?

Pauline Bayle a eu la bonne intuition de sentir tout le potentiel dramaturgique d'un tel terreau épique. En une heure vingt chrono, la metteur en scène réussit une adaptation maligne et accessible. Les enjeux homériques apparaissent avec une forte évidence : L'Illiade multiplie les exploits guerriers pour surtout mettre en avant l'épuisement de mortels en souffrance, soumis aux peines d'amour et las d'un combat qui dure depuis neuf longues années.

### L'Odyssée du théâtre

Les cinq soldats en présence, remplis d'une rage de dire palpable, se dédoublent et les mots deviennent des coups d'épée tranchants. Andromaque, Agamemnon, Hector, Achille ou Diomède se livrent avec sincérité. Parole frontale, adresse saccadée... Homère palpite avec une belle modernité ici. Pauline Bayle, Charlotte Van Bervesselès, Yan Tassin, Florent Dorin et Alex Fondja sont des guerriers d'aujourd'hui ; ivres de victoire et pressés de voir le conflit enfin se terminer. Leur implication fait plaisir à voir.

En guise de décorum, deux grandes pancartes d'écolier symbolisant les forces en présence et quelques chaises. Rien de plus pour permettre à l'imaginaire de s'emballer. Quelques jolies trouvailles ponctuent la représentation comme ces paillettes dorées représentant la magnifique armure de Patrocle ou ces éponges gorgées de sang pressées sur une bâche... Saisissant. Enfin, la jeune femme s'est permis l'audace de reformuler de façon burlesque les dialogues des dieux de l'Olympe. Perruques à gogo, travestissement contribuent à dédramatiser la situation et à apporter une touche de légèreté dans ce monde brutal. Ce contre-point comique permet de mieux souligner les prouesses humaines, leur vaillance et leur résistance malgré l'usure.

Pauline Bayle signe donc une transposition atemporelle et asexuée d'un texte fondateur de notre humanité. Pleine de bruit et de fureur, de compassion et de tendresse, son Iliade mérite le détour. Généreuse et fougueuse, sa version redynamise Homère. Pour le meilleur.



# Théâtre-Actu

Le site de l'Actualité Théâtrale

## Hélènes à perdre haleine

Achille, Agamemnon, les deux Ajax contre Hécube, Hector, Hélénos ; ou encore Ulysse, Diomède, Ménélas, Patrocle contre Pâris, Penthésilée, Priam... les héros de la Guerre de Troie sont si nombreux qu'on en oublie souvent le rôle ou l'ordre.

Beaucoup de pièces existent sur ce thème, depuis celles perdues de Sophocle à celles de Kleist ou Giraudoux, en passant par Euripide ou Racine. Sans compter Offenbach, qui a peut-être le plus contribué à populariser cette épopée chez le public français. Chacune tente à sa façon de nous rendre vivante une partie de l'histoire, en se focalisant sur un épisode ou sur un thème particulier.

Pauline Bayle a choisi d'adapter le poème épique d'Homère dans une version tragi-comique, mi-guerrière, mi-distancée. Revenir aux sources du poème homérique pour nous faire goûter les litanies de noms de héros ou du nombre de navires engagés dans la bataille est une gageure. Pari(s) tenu !



© Pauline Le Goff

Les cinq comédiens nous embarquent dans ce récit époustouflant avec une simplicité étonnante. Tour à tour dieux de l'Olympe ou héros de la mythologie, ils incarnent sans façon ces êtres de sensualité et nous donnent à voir et sentir la violence et le sang. Cependant leur phrasé sec et moderne est plus efficace dans les dialogues que lors des énumérations du poème qui eussent mérité plus de lyrisme. Leur jeu dénudé est valorisé par une mise en scène épurée avec un éclairage sobre qui met l'accent sur les mains et les visages. Les matières brutes – l'eau, le feu, le sang, le métal – renforcent ce récit concret et charnel. Charlotte Van Bervesselès est particulièrement émouvante dans son rôle d'Achille lorsqu'il apprend la mort de son ami Patrocle. Transformé par cette épreuve, sa soif de vengeance ne le quittera plus et habitera chacun de ses gestes, chacun de ses regards.

Sébastien Scherr, Théâtre Actu, 29 novembre 2015